

LA CONSCIENCE PROFESSIONNELLE

I- Généralité :

- **Quand dit-on d'un ouvrier, d'un employé, d'un fonctionnaire qu'il est consciencieux ? Cette**

Conscience dans les choses de la profession, cette probité dans le travail journalier, c'est justement la conscience professionnelle.

C'est la **qualité** la plus précieuse, la plus haute, du travailleur : elle exige la **punctualité**, l'**exactitude**, l'**attention**, la **sincérité**, l'**honnêteté**, l'**amour du travail**, le **souci de la perfection**, la **vaillance** parfois même le **courage** et l'**héroïsme**.

L'héroïsme, a-t-on pu dire, se ramène toujours à l'exercice scrupuleux d'un métier dans les circonstances difficiles : et aux « **Thermopyles** », il n'y eut rien de plus que de la **conscience professionnelle**.

« La plus grande noblesse de l'homme reste d'avoir une idée pour laquelle il accepte de mourir ». L'homme accepte de mourir pour bien faire son métier. Le travail, ce nouvel **honneur**, a, comme tout honneur, ses **héros** et ses **martyrs**.

Prendre un métier, c'est s'engager à bien servir.

Manquer au devoir professionnel, c'est commettre un véritable **vol**, car c'est nuire aux autres hommes qui se fient à un travail bien fait : et voilà que le mur se lézarde et s'effondre, que la fenêtre ne peut s'ouvrir, que l'écrou cède, que le tuyau de plomb fuit. Et parfois aussi c'est un pont qui s'écroule; ce sont des convois qui se télescopent parce que l'aiguilleur a négligé de fermer le disque, ou c'est une auto qui est happée au passage à niveau resté ouvert, ou un malade qui est empoisonné par le remède qui devait le guérir, mais dont l'étiquette avait été mal mise. Et il y a mort d'homme.

« Un ouvrier qui laisse une « **paille** » dans une commande de chaîne est responsable de la rupture qui précipite au fond du puits une **dizaine** de mineurs. Chaque manque de conscience d'un ouvrier se traduit en souffrances pour quelqu'un. Un romancier célèbre, **Emile Zola**, est mort à cause d'une **cheminée** mal construite.

Les professions dites intellectuelles et les professions libérales, elles aussi, ont leur « **honneur** » et exigent, elles aussi, la conscience professionnelle : l'écrivain, le journaliste se doivent à eux-mêmes et à leurs lecteurs de travailler au triomphe de la **vérité** et de la **justice**.

Le fonctionnaire doit son temps, son travail, son dévouement à la « **chose publique** ». Le médecin se doit tout entier à ses malades, et il ne recule jamais devant les fatigues et les **épidémies**.

« Vous humaniserez vos professions, recommandait **Jules Lemaître** aux élèves d'un grand lycée. Dans l'exercice de ces professions, souvenez-vous toujours de la communauté. **Médecins** ou **pharmaciens**,

vous aurez maintes occasions d'être secourables aux pauvres gens. **Notaires**, vous pouvez être, un peu, les directeurs de conscience de vos clients, et insinuer quelque souci du juste dans les **contrats** dont vous aurez le dépôt. **Avocats** et avoués, vous pourrez souvent, par des interprétations d'une généreuse habileté, substituer les commandements de l'**équité naturelle**, ou même de la **pitié**, aux **présomptions** littérales de la **loi**, qui est impersonnelle, et qui ne prévoit pas les exceptions. Hommes de **négoce** ou de **finance** vous serez exactement probes ; vous ne penserez pas qu'il y ait **deux morales**, ni qu'il vous soit permis de subordonner votre **probité** à des **hasards**, de jouer avec ce que vous n'avez pas, d'être honnête à pile ou face ».

« Le **courage**, a dit **Jaurès**, c'est de choisir un métier et de le bien faire, quel qu'il soit, c'est de ne pas se rebuter du détail minutieux ou monotone ; c'est de devenir, autant qu'on le peut, un technicien accompli ».

N'importe quel travail peut devenir intéressant si l'on s'applique à le faire mieux, à le faire bien. Il n'y a pas de profession inférieure. « Voyez votre profession future comme un **devoir** et comme une fierté. Dites-vous, « Je ne sais pas encore bien quelle elle sera ; mais je l'aimerai fort ; elle sera belle ».